Les Indiens d'Amérique ont peur de perdre leurs langues ancestrales

Les peuples amérindiens des États-Unis redoutent la disparition de leurs langues face à l'usage massif de l'anglais et l'espagnol.

Le pays, qui compte 6,8 millions d'Américains «natifs», environ 2% de la population, a fêté le 10 octobre ce second «Jour national des peuples indigènes» proclamé par un décret de Joe Biden, après une décision inédite du président démocrate en octobre 2021. Cette nouvelle fête américaine fait passer au second plan le «Columbus Day» (Jour de Christophe Colomb), ce jour férié de plus en plus brocardé par la gauche anticolonialiste.

À New York et à Newton, dans le Massachusetts, des centaines de descendants ont fêté ce 10 octobre avec des cérémonies, prières, danses et «pow-wow» dans une ambiance festive. Femmes et hommes de la tribu amérindienne Shinnecock de Long Island, langue de terre à l'est de New York, se sont rassemblés au lever du soleil.

Plus au nord sur la côte Atlantique, en Nouvelle-Angleterre, nombre d'Amérindiens des États-Unis et des Caraïbes se sont aussi retrouvés pour danser, chanter, prier, dialoguer et manger. Et ce, à l'endroit même où de premiers pèlerins anglais avaient été accueillis en 1620 par des Indiens Wampanoag.

Invasion de l'anglais et de l'espagnol

Alors que leurs ancêtres ont été décimés par des siècles de colonisation, leurs descendants expriment aujourd'hui l'angoisse de voir en une génération leurs langues englouties par l'anglais et l'espagnol. «C'est vraiment possible, c'est l'invasion du XXI^e siècle», souffle à l'AFP Anthony Sean Stanton, 64 ans, chef de la tribu Narragansett. Ce dernier «encourage tous les peuples autochtones à s'accrocher à ce qu'ils ont car une fois (la langue) perdue, c'est perdu pour toujours».

Une inquiétude partagée par la tribu des Lakotas, du groupe des Sioux, implantés dans les deux États du Dakota du Nord et du Sud. Selon les linguistes et militants Wilhelm Meya et Travis Condon, ils redoutent également la disparition de leur langue parlée par 1500 locuteurs contre 5000 il y a vingt ans. «Pour les Lakotas et la plupart des communautés (amérindiennes) aux États-Unis, la transmission de la langue s'est arrêtée au milieu des années 1980», explique dans un entretien vidéo à l'AFP Wilhelm Meya, également président de The Language Conservancy (TLC), une organisation dans l'Indiana qui lutte pour la préservation de milliers de langues et dialectes.

«Quand une langue ne se développe pas, ne se reproduit pas (...) qu'elle a atteint un sommet, elle commence à décliner car elle n'est pas renouvelée par d'autres locuteurs», s'inquiète l'expert, dont l'association «tente d'empêcher un effondrement complet des langues autochtones en Amérique du Nord».

90% des langues vont disparaître

D'après TLC, «sur les 7000 langues parlées dans le monde, 2900 sont en danger. À ce rythme, près de 90% de toutes les langues auront disparu dans les 100 prochaines années». Et les langues amérindiennes «s'éteignent à un rythme encore plus rapide avec plus de 200 déjà éradiquées» sur les 400 à 500 existantes, avant l'arrivée des Européens. Pour arrêter l'hémorragie, il faut «enseigner nos langues amérindiennes à l'école» publique, ce que «le gouvernement fédéral a autorisé à partir des années 1970», rappelle Wilhelm Meya.

Il milite aussi pour «faire des dictionnaires, former des enseignants, développer du matériel pédagogique, traduire des dessins animés et des documentaires (...) tout ce qui peut toucher les jeunes qui ont énormément soif d'apprendre leur langue». À l'exemple de Miya Peters, issue du peuple Wampanoag et âgée de 18 ans, apprend sa langue grâce à un partenariat entre son école tribale et son école publique. «J'aime ça, c'est difficile et très différent, mais c'est une part de ce que je suis», dit la jeune femme.

Wilhelm Meya souligne que «le gouvernement fédéral a mis 100 ans et des milliards de dollars pour éradiquer les langues amérindiennes grâce au système scolaire» aux États-Unis. «Il lui faudra les mêmes ressources pour ranimer ces langues indigènes en Amérique du Nord. C'est beaucoup plus difficile de créer que de détruire».

Les deux linguistes Wilhelm Meya et Travis Condon veulent poursuivre l'œuvre d'une personnalité de la culture amérindienne, réputée aux États-Unis et à l'étranger: Kevin Locke, ardent défenseur de la langue Lakota, «combattant pour sa tribu, ambassadeur pour l'humanité», qui est mort brutalement le 30 septembre, à 68 ans.